

Petit éloge de la Nuit
Entretien de Gérald Garutti pour le Rond-Point

Qui a convaincu qui ? Est-ce c'est Pierre Richard qui vous a convaincu ? comment s'y est-il pris ?

Voilà plusieurs années qu'Ingrid Astier, excellente écrivaine de romans noirs, m'exprimait son désir que je mette en scène un de ses textes. Sa proposition de créer une version théâtrale de son *Petit éloge de la nuit*, savoureux dictionnaire amoureux des mondes nocturnes, vint avec l'invitation de rencontrer son ami Pierre Richard, dans l'idée de lui en confier l'interprétation – dans l'hypothèse où nous accepterions tous deux un tel projet. Fin juin 2015, lors de notre première rencontre à trois dont je m'étais fait par avance une joie tant j'aime cet acteur attachant, je le vis d'abord rester étonnamment silencieux, me regardant d'une étrange manière. Comme je m'inquiétais de son état d'esprit, il finit par m'avouer qu'il était, je cite, « très impressionné de se voir proposer un rôle par un metteur en scène shakespearien créant des grands textes à Londres à la Royal Shakespeare Company et en France au sein du théâtre public ». De sa part, je crus un instant à de l'humour – mais non, il ne plaisantait pas. S'exprimaient ici tout à la fois sa modestie, à la mesure de son talent, son souci de l'autre, et ce complexe singulier selon lequel un acteur burlesque de cinéma, comme il se définit lui-même, vaudrait moins qu'un comédien de théâtre classique. Je me pris à rire et le priais de ne pas inverser les rôles – c'était moi qui étais impressionné depuis trente ans par son génie comique, je l'enjoignais donc de cesser ce détournement d'admiration. Il se mit lui aussi à rire, entraînant Ingrid avec lui. De ce rire partagé naquit ce que Pierre nomme depuis lors « notre triangle isocèle », aux trois pointes reliées par une égale estime et confiance. Si bien qu'à chaque fois que je demande à Pierre, à propos d'une idée : « Qu'en penses-tu? », il me répond invariablement, avec ses grands yeux bleus d'enfant : « Moi, je te suis ». Et ainsi, ensemble, nous avançons, guettant l'instant où vibre la parole de la nuit aux multiples visages.

- Qu'est-ce qui vous touche dans ce texte ? S'agit-il d'un poème ? d'un conte ? d'une évocation philosophique ?

Le texte d'Ingrid Astier se compose de savoureux fragments d'un discours nocturne, allant d'Abyssal à Zoom en passant par Ciel, Appel de la nuit, Armée des ombres, Feu d'artifices... L'écriture en est somptueuse, ouvragée d'une main d'esthète et d'un regard gourmand. Ces éclats invitent à la rêverie par sauts et gambades, à l'association disparate, à la plongée dans les replis de la phrase nocturne. Le réel défi était de passer d'une telle introspection littéraire, fragmentaire et analytique, dont la portée théorique est assumée, à un propos théâtral incarné, à un véritable voyage au cœur de la nuit. J'ai donc procédé à un travail d'adaptation durant plusieurs mois, afin de mettre en valeur la dimension poétique du texte initial, d'en exprimer les visions et d'en déployer les intuitions. Avec l'aide de mes collaborateurs artistiques Païkan Garutti et Laurent Letrillard, de ma dramaturge Zelda Bourquin et de mon assistant à la mise en scène Raphaël Joly, nous avons sillonné de nombreuses œuvres évoquant la nuit, tandis que je sélectionnais dans le *Petit éloge* les entrées qui me paraissaient les plus pertinentes, les taillais, les agençais pour construire un parcours non plus alphabétique mais progressif – une traversée de la nuit dans ses dimensions contrastées, le rêve et le cauchemar, le désir et la méditation, le fantasme et la folie, la solitude et la fête... Tout en bâtissant cette architecture, au fil du travail collectif avec mon équipe, j'ai choisi des textes complémentaires issus de différents genres – poésie,

roman, philosophie, etc – pour que résonnent les harmoniques du texte d’Ingrid. J’ai souvent suivi les hommages qu’elle rendait à certains poètes de la nuit que nous aimons tous deux (Poe, Baudelaire, Doyle, Cyrano), mais parfois aussi préféré d’autres figures plus en phase avec ma sensibilité et le sens du spectacle (Dostoïevski, Desnos). Enfin et surtout, au fil de ce processus, nous avons constamment essayé les textes avec Pierre Richard afin qu’ils soient en consonance avec lui ou, sinon, révèlent de lui une facette que je souhaitais mettre au jour. Au final, il s’agit véritablement d’un voyage à travers la Nuit, porté par un homme qui la fait vivre, la suit, la vit, voire, par moments, l’incarne : un homme au sein de la nuit, la nuit au sein d’un homme.

- Comment cela va se passer, sur le plateau ? que va-t-il se passer ? Dans quel lieu va-t-il lire, jouer, évoquer la nuit ?

Avec ce spectacle, chacun sort de son univers défini pour découvrir, en lui-même et hors de soi, une *terra incognita*. La romancière aborde l’incarnation théâtrale, l’acteur comique plonge dans l’œuvre au noir, le metteur en scène d’histoires (re)constituées s’immerge dans le labyrinthe des formes ouvertes. Cette multitude des possibles – la nuit, Pierre Richard, des fragments – nous a plongé dans une recherche qui m’a incité à croiser les inspirations. L’exigence de symbiose entre les arts – le théâtre, la musique, le cinéma, la danse – a été nourrie par les contributions essentielles d’une excellente équipe artistique : le cinéaste Pierre-Henri Gibert et le compositeur Laurent Petitgand, le scénographe-éclairagiste Éric Soyer et le plasticien-vidéaste Renaud Rubiano, la danseuse étoile Marie-Agnès Gillot et le costumier Thibaut Welchlin. J’ai ainsi conçu ce spectacle comme une invitation au voyage qui semble s’inventer à chaque pas. Pour que, de l’intensité de la nuit et de cet acteur inouï, résonne la parole et rayonnent les visions, pulse l’essentiel et s’ébatte la vie. Ce qui en ressort, ce va se passer, d’où il parlera, vous le verrez par vous-même – la nuit relève aussi du mystère...

- Pierre Richard est un homme de la lumière, un solaire, pourquoi soudain le plonger dans la Nuit, l’obscurité ?

Parce qu’il le désire. Parce que malgré ses quelques cent cinquante films, il a le sentiment de ne jamais avoir exploré ni exprimé certaines dimensions de lui-même qu’il considère pourtant comme essentielles. Parce que se définissant avec humilité comme « un acteur burlesque », il ne s’était jusqu’alors jamais autorisé à aborder les grands textes poétiques et dramatiques ; que personne ou presque ne le lui avait proposé jusqu’ici. Parce qu’il se le permet enfin – à juste titre. Et parce qu’il s’est passionné pour notre travail de création porté par une démarche nouvelle pour lui en termes de recherche, d’écriture, d’élaboration, de direction d’acteurs, d’interprétation. Ce qui lui fait dire d’ailleurs souvent à propos de notre spectacle, avec tout le sérieux de son humour : « C’est la première fois que je travaille ».